

**26 janvier 2020**  
**3e dimanche après l'Épiphanie**  
*Actes 10, 21-35*

Corneille était un centurion romain affecté au camp de Césarée, ville portuaire israélienne. Rien que par-là, il avait tout pour se faire détester par les gens du terrain, juifs, en l'occurrence :

Il était d'origine païenne et représentant de l'occupant, haï par les israéliens. Malgré cela, il est considéré comme « pieux », craignant Dieu et « faisant beaucoup d'aumône au peuple », selon le 10<sup>e</sup> chapitre du livre des Actes.

Le christianisme - en tous cas dans la dramaturgie de notre texte - était une espèce de secte au sein de certaines communautés juives, ayant en même temps un certain attrait pour les païens, à l'exemple de Corneille. Ce dernier eut, selon notre histoire, une vision : un ange l'appelle à envoyer des messagers à Simon Pierre, figure emblématique de ladite secte, leader des judéo-chrétiens.

En même temps que ces messagers se dirigent vers lui, Simon Pierre a, quant à lui, une vision qu'il a du mal à interpréter : il voit descendre du ciel une nappe garnie d'aliments défendus aux juifs, qu'on lui demande de manger. Il refuse trois fois.

Puis, arrivent les envoyés de Corneille, trois hommes, et l'Esprit l'incite à les suivre. C'est là que commence le passage proposé pour la prédication aujourd'hui.

*Et Pierre étant descendu vers les hommes, dit : Voici, moi, je suis celui que vous cherchez ; quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus ? Et ils dirent : Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, et qui a un [bon] témoignage de toute la nation des Juifs, a été averti divinement par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre des paroles de ta part. Les ayant donc fait entrer, il les logea ; et le lendemain, se levant, il s'en alla avec eux ; et quelques-uns des frères de Joppé allèrent avec lui. Et le lendemain ils entrèrent à Césarée. Et Corneille les attendait, ayant rassemblé ses parents et ses intimes amis. Et comme il arrivait que Pierre entrait, Corneille allant au-devant de lui se jeta à ses pieds et lui rendit hommage. Mais Pierre le releva, disant : Lève-toi ; et moi aussi je suis un homme. Et conversant avec lui, il entra et trouva plusieurs personnes assemblées. Et il leur dit : Vous savez, vous, que c'est une chose illicite pour un Juif que de se lier avec un étranger, ou d'aller à lui ; et Dieu m'a montré, à moi, à n'appeler aucun homme impur ou immonde. C'est pourquoi aussi, lorsque vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans faire de difficulté. Je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez fait venir. Et Corneille dit : Il y a quatre jours que j'étais en jeûne jusqu'à cette heure-ci, et à la neuvième heure, je priais dans ma maison ; et voici, un homme se tint devant moi dans un vêtement éclatant, et dit : Corneille, ta prière est exaucée, et tes aumônes ont été rappelées en mémoire devant Dieu. Envoie donc à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre ; il loge dans la maison de Simon, corroyeur, au bord de la mer ; et lorsqu'il sera venu, il te parlera. J'ai donc aussitôt envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc, nous sommes tous présents devant Dieu, pour entendre tout ce qui t'a été ordonné de Dieu. Et Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je comprends que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable.*

Sans parler de l'apôtre Paul, à cet endroit, l'histoire marque le début de la Mission auprès des païens, des non-juifs, avec une ouverture assez incroyable.

Si, pour certains, le mouvement chrétien a été considéré comme une espèce de judaïsme réformé, cela impliqua toujours et forcément un passage par la religion juive, même pour les païens.

Or, ici, on en finit avec ce principe, avec cette pratique. Simon Pierre en personne est incité par l'Esprit du Seigneur à transgresser tout ce qui semble le plus important pour les juifs, tout ce qui a marqué, délimité leur identité : manger des animaux prohibés, loger chez un non-juif, entrer en lien avec lui.

La déclaration clef de notre passage :

*Dieu m'a montré, à moi, à n'appeler aucun homme impur ou immonde.*

*Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable.*

En d'autres termes :

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ (Gal 3,28).

Avec la nuance qu'ici on parle de Dieu et non du Christ. Et ce n'est pas rien, de faire tomber des murs, d'éliminer des frontières, de prêcher une foi sans limites. Or, ces limites, justement, furent le fondement de la foi et de la communauté juive au départ, des points de repères qui leur permettaient de se distinguer des autres, de fonder et de conserver leur identité.

Qu'est-ce qui se passe ici ? Et n'est-ce pas ce qui nous arrive actuellement ? Les chrétiens d'antan étant les musulmans d'aujourd'hui, la société juive de la Palestine d'antan étant le soi-disant occident judéo-chrétien d'aujourd'hui.

La même peur du mélange, d'être dilué dans une soupe indéfinissable, de perdre tous ses repères, d'être étranger dans son propre pays, marqué par la perte d'une culture qui nous est propre.

Le même réflexe désespéré de s'accrocher à des symboles : le clocher contre le minaret, la croix contre le voile... le symbole qui est pris pour le contenu, la matière qui est prise pour l'esprit.

**Dieu m'a montré, à moi, à n'appeler aucun homme impur ou immonde.**

Étonnant comme déclaration pour un texte fondateur du christianisme, n'est-ce pas !? Il n'y a pas les vrais croyants, les seuls : les chrétiens ; et les faux croyants : les juifs, les musulmans, les bouddhistes, les hindouistes etc.

En tous cas, il ne nous appartient pas de les juger et de nous juger en tant que tels.

Et je ne vois pas cette phrase comme un savon : *Pour qui tu te prends ?* Je ressens cette phrase comme une douce consolation de ce Simon Pierre qui semble avoir tout le poids d'une religion émergente sur les épaules, le poids surtout de devoir remplacer ce qui a fondé l'existence spirituelle, identitaire par autre chose.

Dieu aurait envie de lui dire, ainsi qu'à ses coreligionnaires de l'époque et à nous aujourd'hui :

N'aie pas peur !

Tu ne perdras rien de ce qui t'appartient.

Ta colonne vertébrale, ce qui te tient debout, restera la même.

Je suis celui qui était, qui est et qui sera à jamais.

Je suis avec toi et avec tous ces autres.

Vous êtes toutes et tous mes enfants, sans distinction.

Vous êtes toutes et tous chères à mes yeux, sans distinction.

Vous êtes différents, oui.

Mais la différence ne fait pas le bien ou le mal.

Vous êtes toutes et tous en Mission, envoyés par votre Père.

**Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable.**

Cela est significatif pour nous aujourd'hui.

Dans cet esprit, quelle est notre Mission ?

Craindre Dieu et pratiquer la justice veut dire quoi, dans notre contexte ?

Notre pays est dans un débat de fond sur ce qu'est la justice sociale.

Sur l'arrière-plan positif : nous vivons plus longtemps et en meilleure santé, mais se dessine un problème profane et matériel : comment financer équitablement ce temps gagné pour toutes et tous ?

Là aussi, est-il judicieux de s'accrocher à un *statu quo*, à des privilèges certes agréables, mais au détriment d'autres qui souffrent de plus en plus d'un déséquilibre dont ils ne sont nullement responsables ?

Notre monde est dans un débat de fond sur ce qui le fragilise, le rend de plus en plus vulnérable à travers notre mode de vie.

La question du changement climatique est une question de justice climatique. Pouvons-nous continuer de vivre les uns aux frais des autres, le Nord aux frais du Sud, les générations actuelles aux frais des générations futures ?

Nos sociétés à travers le monde sont déchirées par des combats identitaires, religieux aussi.

Il est urgent de remplacer les bras de fer par la concordance et la solidarité. Comme jadis, au premier siècle, nous n'irons pas très loin les uns contre les autres. Comme jadis, notre identité ne peut se construire par la démarcation, mais à partir de convictions ; convictions de base que nous partageons avec d'autres ; convictions de base qui peuvent nous aider à surmonter les problèmes communs, à traverser les crises communes, à trouver des solutions dans la diversité.

C'est là notre Mission du 21<sup>e</sup> siècle. C'est là notre Mission de chrétiens, de juifs, de musulmans, de bouddhistes, d'hindous...

Ouvrons alors notre regard vers les multiples relations qu'entretient notre Union d'Églises.

Laissons-nous inspirer par l'action de nos partenaires, par exemple en Indonésie, pays majoritairement musulman, encore fortement marqué

par des traditions ancestrales, où chrétiens et musulmans s'engagent ensemble contre toute forme d'intégrisme, contre toute forme de discrimination de femmes, de minorités religieuses ou sexuelles.

Cet engagement, cette mission n'a qu'un seul but : arriver à plus de justice et plus de paix.

Par ce but commun sincère et honnête droit dans les yeux, il n'y a plus de concurrence, en l'occurrence plus de peur les uns des autres. On se fait confiance.

Les chrétiens restent chrétiens, en coexistence constructive avec les musulmans. Les musulmans restent musulmans, en coexistence constructive avec les chrétiens. On est des alliés. On est en marche, en mission pour un monde meilleur.

Mettons, nous aussi, chacune et chacun à sa place et en fonction de ses disponibilités et capacités, nos convictions -qu'elles soient religieuses, politiques ou autres - au service d'une société, d'une communauté, d'un monde plus juste.

Que nos convictions soient le tissu qui forme la paix. Utilisons, partageons nos convictions pour pro-tester et non pour con-tester. Pro-tester, à l'origine, veut dire « témoigner pour, en faveur de ; affirmer, attester ». Et tant que croyants, pro-testons **en toute nation** pour la crainte de Dieu, qui est indissociable de la pratique de la justice.

C'est ainsi que nous serons agréables au Dieu créateur du monde et défenseur de la vie : protestants, évangéliques, charismatiques, catholiques, orthodoxe...chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes, bahaïs...

Enno Strobel, pasteur au Service Mission

## Cantiques

ALL 45/01,1-2

Ta volonté, Seigneur mon Dieu